



**CHUT!**  
**ICION**  
**REACTIVE**

**LORRAINE CHOPPIN**

<https://histoiresaufildelo.com>

Photo de couverture : Pixabay

Publié en mai 2023 sous licence CC BY-NC-ND 4.0



— Bonjour...

— Bonjour Monsieur. Asseyez-vous, je vous prie. Je suis à vous dans un instant. Je sauvegarde juste le dossier de la personne précédente... Voilà ! Je vous écoute, qu'est-ce qui vous amène ?

— Eh bien, je viens chercher un nouvel emploi. J'ai été licencié la semaine dernière.

— Un licenciement économique ?

— Euh, je dirais plutôt un licenciement idéologique.

— Idéologique ? C'est-à-dire ?

— Eh bien, ils ont changé les règles et comme ce que je faisais ne collait plus avec les nouvelles règles, mon activité est devenue illégale.

— Et quelle était votre profession, je vous prie ?

— J'étais agent de maintenance.

— Agent de maintenance ? C'est devenu illégal ?

— Dans mon domaine, oui.

— Et quel est votre domaine ?

— La réactivation mémo-sensorielle. Je suis, enfin j'étais, agent de maintenance en réactivation mémo-sensorielle. Pour simplifier, on nous appelait les réactivateurs.

— Les réactivateurs ?

— Oui, les réactivateurs de mémoire.

— Ça existe, ça ?

— Oui. Enfin, ça existait. C'était mon métier.

— C'est une sorte de médecin ou de thérapeute, non ? Comme les hypnothérapeutes, par exemple ?

— Non, pas vraiment. Même si ça peut avoir des liens, c'est quand même assez différent.

— Je suis un peu embêté... Je ne vois pas bien dans quelle case je peux vous mettre. Agent de maintenance, ça ne colle pas vraiment, mais thérapeute, je ne sais pas trop non plus... Bon, vous savez quoi, on ne va pas cocher de case pour l'instant, on y reviendra peut-être tout à l'heure. Alors... quel était votre employeur quand vous étiez en activité ?

— Ça, je n'ai pas le droit de vous le dire. Il y a une clause de confidentialité qui court toujours. Et croyez-moi, ils ne rigolent pas avec ça.

— Oui mais alors, voyez-vous, ça va commencer à devenir compliqué... Comment voulez-vous que je vous propose un nouvel emploi si vous exercez un métier inconnu chez un employeur anonyme ? Sincèrement, Monsieur, j'ai besoin d'en savoir un peu plus sur ce que vous faisiez. Vous ne travailliez pas pour les services secrets tout même ?

— Non, non, pas du tout, Dieu m'en garde ! Effectivement mon travail devait rester secret mais ce n'était pas du tout pour les services secrets. Heureusement.

— Bon alors, est-ce que vous pourriez me donner un exemple de ce que vous faisiez concrètement ? Parce que, je vous avoue, réactivateur de mémoire, je ne vois pas du tout.

— Entendu. Je vais vous donner un exemple sur une situation type... Alors, mettons qu'on a une personne... mettons un jeune garçon, qui vient de piquer quelque chose sur un étalage, une pomme par exemple. Il se met à courir dans la rue et l'épicier qui l'a vu se met à courir derrière lui. Il y a de la circulation et sans prévenir le garçon change de direction brutalement. Une voiture arrivait en sens inverse, elle n'a pas le temps de l'éviter, elle le renverse, c'est l'accident et le petit garçon est gravement blessé. Voilà, c'est une situation typique sur laquelle on intervenait.

— Donc, vous étiez dans les services de secours.

— Non. Enfin, oui, d'une certaine façon. Mais pas au sens où vous l'entendez. On intervient, enfin on intervenait, avant les services de secours habituels. On était prévenus de la situation et on était sur place très rapidement. En fait, presque instantanément.

— Et comment vous faisiez pour être prévenus et être sur place instantanément ?

— Ça, je suis désolé, mais je ne suis pas autorisé à vous le révéler.

— OK... et donc une fois sur place, quelle était votre mission ?

— Alors, arrivé sur les lieux, la première chose qu'on faisait, c'était bien sûr d'analyser la situation. Le plus rapidement possible. Dans notre exemple, plusieurs personnes sont impactées, ce qui est le cas le plus fréquent : le jeune garçon qui s'est fait renverser bien sûr, la conductrice qui arrivait en sens inverse et qui l'a percuté

malgré elle, l'épicier qui courait après le voleur et probablement quelques témoins de la scène.

— Oui

— Donc on fige la scène et on scanne les émotions en présence. On...

— Comment ça, vous figez la scène ? Mais qu'est-ce...

— Oui on fige et on scanne. Mais ne me demandez pas comment on faisait, je ne vous le dirai pas.

— ...

— Donc pour chaque personne concernée par la scène, on scanne : quelle émotion est présente et avec quelle intensité ? Pour simplifier, on va dire qu'on évalue les émotions sur une échelle de 0 à 10 même si en réalité c'est un peu plus complexe. Sur notre exemple, on pourrait dire que le jeune garçon a très peur de mourir et qu'il est également très en colère de cet accident bête. On pourrait aussi imaginer qu'il est triste en pensant à ses parents qui vont s'inquiéter pour lui. La conductrice de son côté se sent certainement profondément coupable et très inquiète ainsi que l'épicier. Et les quelques témoins de la scène ressentent probablement un fort mélange d'horreur, d'inquiétude et de tristesse.

— OK, mais je ne vois toujours pas où vous voulez en venir.

— J'y arrive. C'est là qu'intervient la partie la plus intéressante du métier. À partir de cette scène figée et des émotions en présence, on active une autre scène possible. Une scène où les émotions, de façon générale pour tout le monde, seraient moins fortes et moins négatives. L'idéal est même de remplacer des émotions comme la

peur, la colère, la tristesse ou la culpabilité par des émotions positives comme la joie, la sérénité ou le soulagement. Mais vous imaginez bien que ce n'est pas toujours possible !

— Vous vous fichez de moi ?

— Non pas du tout. C'était mon travail. Vous m'avez demandé de vous donner un exemple concret, c'est ce que je fais. Si vous préférez, je m'arrête là. Ou alors je continue à vous expliquer, c'est comme vous voulez.

— ... OK, allez-y, je vous écoute...

— Donc dans cet exemple, on pourrait imaginer que la scène de l'accident avec la voiture serait remplacée par une scène où le petit garçon trébuche sur quelque chose et tombe sur la route avant, évitant ainsi d'être percuté par la voiture. Dans cette scène, on aurait évidemment un tableau des émotions totalement différent par rapport à la situation initiale. On pourrait imaginer que le garçon soit légèrement en colère suite à sa chute, qu'il ait un peu peur de l'épicier qui va le rattraper, mais il éprouve surtout un immense soulagement en voyant la voiture l'éviter de peu. Pour la conductrice, l'épicier et l'ensemble des témoins, ce serait sûrement le soulagement d'être passé si près du drame qui dominerait. Vous pouvez constater par vous-même que les émotions en présence ont évolué positivement non seulement en qualité mais également en intensité.

— Oui, oui, je vois bien. De toutes manières, sans parler des émotions, je me doute bien qu'une situation où le petit garçon ne se fait pas renverser par la voiture est bien meilleure, à tout point de vue, que l'inverse. Mais je ne vois pas du tout comment vous pouvez remplacer une situation par une autre. Ça, c'est de la science-fiction.

— Non, ce n'est pas de la science-fiction. C'était mon métier. Je remplaçais une scène par une autre et faisais en sorte que le petit garçon trébuche et évite l'accident.

— Vous vous fichez de moi. Ce que vous racontez n'est pas possible.

— Je sais que c'est difficile à croire mais c'est pourtant ce que je faisais.

— Non, ça n'existe pas. Personne ne peut modifier la réalité.

— Si. Il est possible de remonter dans le temps et de changer une scène. Mais on ne dispose que de quelques secondes pour le faire, après le temps perd son élasticité et la scène s'inscrit définitivement dans la « réalité » comme vous dites. C'est pour cela que l'on doit intervenir très vite sur une situation. Après c'est trop tard, on ne peut plus rien changer.

— Et dans cette histoire, qu'est-ce qui est arrivé au petit garçon au bout du compte ? C'est quoi la réalité ? Il a été renversé par une voiture ou pas ?

— Techniquement parlant, les deux situations ont existé. Mais si le boulot est bien fait, normalement le petit garçon et les autres protagonistes ne se rappellent que d'une seule situation, la deuxième. Celle où l'accident de voiture a été évité de justesse.

— C'est n'importe quoi votre histoire, je ne marche pas !

— Vous n'avez jamais eu l'impression de ressentir les émotions d'une scène comme si elle s'était déroulée alors que vous n'en avez pas la mémoire ? Vous avez un vague souvenir émotionnel mais ça vous semble très loin, un peu irréel, comme dans le brouillard ou dans un rêve.

— Oui, peut-être. Mais il y a plein d'autres explications à cette sensation qui sont beaucoup plus plausibles que votre histoire totalement farfelue.

— Comme vous voulez. De toutes manières, je ne vous oblige pas à me croire. Vous vouliez savoir en quoi consistait ma profession. Voilà, je vous l'ai expliquée.

— Et pour quelle raison, vous ne pouvez plus exercer cette "profession" ?

— Ils ont instauré une nouvelle règle qui a rendu nos interventions en tant que réactivateurs illégales.

— Et quelle est cette nouvelle règle ?

— Ils ont appelé ça, le libre arbitre.

— Le libre arbitre ?

— Oui. En gros, ça veut dire que les gens ont le droit de décider à 100 % ce qui leur arrive, même si ça entraîne des situations catastrophiques, avec son cortège d'émotions traumatisantes. C'est de leur responsabilité et on n'a plus le droit d'intervenir pour arranger la situation.

— Je vois.

— On nous a expliqué que ce n'était plus autorisé d'aider les gens malgré eux ou sans qu'ils soient au courant. On doit maintenant les laisser responsables de leur vie, de leurs bonheurs et de leurs malheurs. Mais bon, personnellement, j'attends de voir ce que ça va donner...

— OK. Bon, tout ça c'est bien joli, mais en attendant, il faudrait surtout qu'on puisse vous trouver un nouvel emploi. Vous avez des envies particulières ?

— Je ne sais pas, conteur peut-être ? Je raconte bien les histoires, non ?

— Oui, plutôt bien...

Vous savez, je n'y ai pas vraiment cru à votre histoire. Évidemment ! Mais c'était une belle histoire. Et j'avoue que j'aurais bien aimé qu'elle soit vraie. Il y a bien une ou deux fois dans ma vie où j'aurais été content d'avoir l'aide d'un réactivateur...

— Oui, beaucoup plus que vous ne pouvez l'imaginer !

— Comment ça ?

— ...

